

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

LEÇON d'un SCRUTIN

S'il est vrai que nous n'accordons dans le domaine des réalisations aucune valeur au système parlementaire, nous sommes les premiers à tirer les enseignements d'un scrutin, dans la mesure où il nous peut faire connaître les variations de l'opinion publique.

Nous ne nous attarderons pas, comme le font les partis, à jongler avec l'arithmétique électorale pour prouver que tel vaincu est en réalité un vainqueur. Les efforts du « Populaire » en ce sens inspirent plutôt la pitié que le respect.

Nous dirons tout simplement que la masse des électeurs, abstraction faite donc des nombreux abstentionnistes, a montré son désarroi et son mécontentement : Désarroi quand plusieurs centaines de milliers de votants changent en quelques mois d'opinion et de goûts car les voix socialistes sont bien allées, partie au rassemblement des gauches, partie aux socialistes ; mécontentement car en votant communiste ou radical-droite, les électeurs ont exprimé, maladroitement, ce désir : « Que ça change ! »

Mais l'enseignement le plus important que nous pouvons tirer du dernier scrutin, est le suivant : le parti stalinien a pu gagner des sièges grâce à l'augmentation du nombre des représentants, il n'a gagné que peu de voix et si, incontestablement, il n'a pas encore fait « plein » dans les provinces où il passe encore pour « avancé », il est non moins vrai que dans les grandes villes, dans les régions industrielles, il est à son déclin ; là, les meilleurs de ses éléments révolutionnaires commencent à être désabusés et le parti n'a plus d'espoir que de recruter dans les classes moyennes et petites bourgeoises.

Serait-ce que le mirage « soviétique » s'évanouirait ? Nous ne sommes pas encore là. Mais nous devons tenir compte des signes avant-coureurs.

Aux Anarchistes de saisir le sens de l'évolution politique pour étendre leur influence, pour savoir en quel point faire porter leur effort. Le moment est venu où nous allons accroître rapidement nos forces dans les régions industriel-

les tout en commençant à proscrire les campagnes que le stalinisme décevra vite.

Par ailleurs, les résultats des élections ne laissent pas d'inquiéter les politiques de tous les horizons qui s'interrogent sur la composition de la future majorité ou du futur gouvernement. Il se peut que les « gauches » participent au pouvoir. Dans ce cas, il faudra attendre, en l'accablant, la lente désagrégation, l'usure des partis socialistes et stalinien, leur disgrâce devant l'opinion publique. Si au contraire les « droites » ou les radicaux gouvernent, nous devons rendre clair et conscient le mécontentement des masses capable de débordier les partis prétendus « ouvriers ».

De toute façon quelque gouvernement que « nous » ayons, ce sont les difficultés financières et économiques qui le mettront au pied du mur.

La future majorité pas plus que le tripartisme actuel n'en sortira en laissant faire. Compressions ou déflation se feront naturellement sur le dos des travailleurs, des travailleurs de l'Etat en particulier.

Ainsi le mécontentement ne fera que s'accroître.

Plus que jamais donc, nous devons expliquer sans relâche à la population quel est le vrai problème : économique, et quelle est la seule solution : la révolution par le communisme libertaire. Nous devons inciter les travailleurs à rejoindre les syndicats révolutionnaires, à appuyer nos groupes anarchistes, à former des comités de consommateurs dans les quartiers, dans les communes.

Nous avons, avec une résolution de fer achever de nous organiser afin d'être prêts à impulser, à guider, à être les initiateurs d'un très possible mouvement de masses.

Le gâchis financier et économique, la comédie politique peuvent rapidement faire mûrir une révolution : les évolutions psychologiques des masses peuvent être extrêmement rapides.

NOUS SERONS PRÊTS.

L.B.

FAILLITE PARLEMENTAIRE

La désaffection croissante des foules pour les consultations électorales se doit en grande partie au dégoût provoqué par la mauvaise foi, les combines, la décomposition morale des partis politiques. Ce serait cependant une erreur de croire qu'il ne s'agit que d'un phénomène purement circonstanciel et passager. Les scandales et la corruption des « représentants du peuple » ne sont pas choses nouvelles, assez nombreuses, la monnaie bien loin dans l'histoire de la III^e République pour trouver de nombreux exemples de vénalité ou de pourriture. Dans le public le plus éloigné des foutes partisans, député était devenu synonyme de maigreur. Pourtant ni l'affaire Stavisky, ni celle de la Transat, n'avaient suffi pour décourager les électeurs, ni pour briser leur foi en un parti plus propre. C'était parce que la situation d'alors permettait de croire en un facile « redressement de la prospérité ». Les éléments composant la société étaient suffisamment solides, les ressources nationales assez nombreuses, la structure de l'économie assez harmonieuse, pour que l'on put croire qu'il s'agissait d'un problème de direction, de gestion, de gouvernement, non une question de régime.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. L'économie est ruinée, la classe capitaliste n'a plus de ressort, l'Etat se gonfle d'une classe nouvelle de fonctionnaires supérieurs et de techniciens, les partis représentent des clientèles non plus des couches sociales. En un mot la méthode parlementaire se trouve dépassée, et loin de pouvoir résoudre les problèmes de l'heure, c'est l'ampleur de ces problèmes qui brise le fragile équilibre du jeu représentatif.

La preuve en est que la force réelle du Parti Communiste réside bien moins dans le total de voix ramassées à l'occasion d'une élection, que dans sa main mise sur la C.G.T., les organisations d'anciens résistants, sa pénétration dans

l'appareil d'Etat, y compris la police et l'armée. Un indice solide se trouve dans l'effort déployé par le parti S.F.I.O. pour s'accrocher à quelques fédérations syndicales non colonisées et à s'assurer le contrôle de la C.G.A.

Que pèse un ministre du calibre de Fargu, entre les mains de la C.G.A. ? Que pèserait un ministre du Travail aux mains d'une C.G.T. ? Mais la puissance des grandes organisations — P.C., S.F.I.O. et M.R.P. — découle précisément de leur habileté à s'assurer les leviers de commande officiels et ceux des forces véritables du pays.

En dépit de la réalité de tous ces oripeaux politiques, il demeure quelques forces essentielles, les uns surgies de la réalité nationale (classe ouvrière, groupe patronal, paysans, producteurs, ouvriers agricoles, appareil d'Etat, en partie répressif, en partie gestionnaire, formations armées), les autres venues de l'extérieur et correspondant aux volontés des impérialismes anglais, soviétique ou américain. De l'utilisation de ces éléments, de leur alliance suivant les besoins économiques et stratégiques, se crée une situation que les expressions parlementaires sont incapables de refléter.

Le rôle des libertaires est de rendre le phénomène de désaffection populaire conscient, de l'expliquer et d'en tirer des conclusions. Ce serait une maigre victoire de voir quelques milliers de Français se désintéresser des luttes électorales, pour se passionner pour la pêche à la ligne ou le billard. Bien au contraire, il s'agit de transformer la répulsion pour les méthodes politico-parlementaires en un stimulant pour les procédés d'action directe et d'auto organisation. Il s'agit de démonter le mécanisme du bluff des partis qui sert à couvrir les tractations impérialistes et prépare la guerre nouvelle. Il s'agit enfin de rendre confiance aux foules exploitées en leur montrant leur puissance face à un appareil gouvernemental divisé et incapable.

Cette œuvre n'est pas uniquement de propagande, elle est aussi et surtout d'action, ni le syndicat gérant de l'économie, ni la communauté paysanne, ni les coopératives, armes des consommateurs, ni la commune, ensemble des services publics utiles, ne surmonteront par un coup de baguette magique. C'est aujourd'hui par un lent et tenace effort de préparation, d'enseignement, par mille expériences répétées, par la création d'une mentalité nouvelle, que les organes d'une société nouvelle peuvent se forger.

Il n'est pas un anarchiste qui puisse s'abstenir de participer là où son domicile ou sa profession le détermine, aux organisations sociales, pour les animer, les fortifier, les arracher aux partis et les rendre aux travailleurs. Face au Parlement impuissant, il faut que naissent et s'affirment les guillemets mouvements de l'initiative ouvrière : syndicats, coopératives, ligues d'intérêt public.

DAMASHKI.

D'après la Direction des Douanes :

Nos ministres affament le peuple

La Direction générale des Douanes publie les chiffres de la balance commerciale de la France. Ils sont suggestifs à plus d'un titre. En septembre nous avons acheté à l'étranger pour 2 milliards 437.322.000 francs d'objets d'alimentation et en avons vendu pour 1.414.582.000 francs ! En d'autres termes, nous avons revendu plus de 58 % de PRODUITS ALIMENTAIRES par rapport à nos achats de même nature. Ces chiffres, anormaux pour notre époque de pénurie, expliquent sans nul besoin de longs discours, les causes ACTUELLES de l'étonnante prolongation des restrictions alimentaires en dépit de récoltes et rendements abondants.

Ils sont aussi la plus belle démonstration de la politique méthodique de l'existence réelle d'un plan minutuel d'AFFALEMENT DU PEUPLE PAR TOUS LES MINISTRES.

3.841.017.000 francs ont été nécessaires pour l'achat d'objets fabriqués. Qui ne suffira pas devant

ces chiffres astronomiques. Notre pays est arrivé à un tel point d'industrialisation que la nécessité de la production étrangère est évidente, même pour les moins avertis. Mais où l'accord unanime est rompu c'est lorsqu'on nous annonce la vente, par notre pays, pour la somme de 3.592.549.000 francs de ces objets fabriqués en France !

Ainsi plus de 93 % de ces objets fabriqués, au nom desquels nos pantins parlementaires exigent que « nous nous couchions sur notre ventre », 93 % est le chiffre de nos ventes à l'extérieur par rapport à nos achats, pour ces objets fabriqués ! On croit rêver.

Le pays se vide littéralement de sa substance, s'anémie aux deux points de vue primordiaux : alimentairement et industriellement pour on ne sait trop quelle divinité d'un VEAU D'OR archaïque.

En janvier nos ventes totales du mois ne s'élevaient qu'à 207 % de nos achats, ce qui était normal par suite de l'état général de notre économie ruinée et de nos stocks inexistantes.

CES MESSIEURS DISCUTENT



— C'est le principe de l'économie dirigée.
— Dans quelle direction ?
— Celle de nos poches !

Le « Populaire » ignore Proudhon

Dans le « Populaire » du 27 et 28 octobre, Roger G. présente comme un faux socialiste P.-J. Proudhon. Pour étayer sa thèse, ce beau-frère qui est, n'en doutons pas, un critique distingué, présente Proudhon comme un philosophe définissant la QUESTION SOCIALE DANS UNE FORMULE BANCAIRE, plaçant dans de FUMEUSES UTOPIES, employant comme langage subtilisé et charabia, il parle aussi du différend Marx-Proudhon et termine par une perle : Proudhon, UN AIEUL DU M.R.P.

C'est pauvre ! Pauvre de connaissance, pauvre en critique et... pauvre d'esprit.

Vouloir présenter Proudhon en quatre formules est d'une prétention enfantine

qui prête à rire ou d'une mauvaise foi évidente. Sans polémiquer, je signale à l'ignorance de Roger G. que Proudhon fut le plus grand réformateur d'idées du XIX^e siècle, qu'il prouva par son argumentation serrée la nécessité de nier les bases de la société bourgeoise afin de la détruire ; le premier il définît d'une façon magistrale l'injustice sociale créée par la propriété individuelle, il démontra la nocivité de l'Etat favorisant toujours les puissants pour dépouiller le peuple, il étudia l'exploitation, la plus-value, que Marx développera à sa façon après avoir été à l'école de Proudhon et qui, jaloux du maître, devint son ennemi mortel et qui, pour régler les affaires en liberté, ne trouva rien de mieux qu'un

despotisme et une nouvelle servitude de l'Etat omnipotent. Tous les problèmes sociaux sont étudiés à fond et fouillés de main de maître, car je ne crois pas cependant Roger G. capable de nier le talent de Proudhon.

Le droit au travail, le droit à la vie, l'idée des contrats, de l'organisation des forces économiques du peuple dans les syndicats et coopératives, les citoyens propriétaires indivis, la nouvelle forme d'organisation fédéraliste qui doit remplacer l'Etat, fidèle serviteur du capital ennemi de la liberté et de l'affranchissement des travailleurs, la négation de l'idée de Dieu, tout est passé au crible d'une critique serrée et d'une logique (Suite page 4.)

ETRANGES SIMILITUDES



618 Charlatans
vont imposer leur joug
A 105.000.000 D'HOMMES

LES PEUPLES ET LE DESARMEMENT

Toutes les conférences, réunions, assemblées des Quatre Grands ou des Nations unies insistent sur les problèmes très intéressants à leur ordre du jour, mais à chaque fois, c'est toujours sur une question tout à fait à côté que les maîtres de l'heure font tourner le débat.

Le traité avec l'Allemagne, la question espagnole vont tour à tour se substituer à la question des Détroits, la libre circulation sur le Danube, la question atomique, ou le droit de veto.

Aujourd'hui, le grand sujet, c'est la proposition soviétique de désarmement. Oh ! ne vous illusionnez pas trop, il y aura des limites, car tout Etat capitaliste ne peut se maintenir sans une puissante armée (républicaine et démocratique pour nous autres). Déjà, le projet soulève des questions de liberté, d'investissement et de contrôle dans tous les pays et tous sont prêts à accepter cette formule qui diminuera la « souveraineté nationale ».

Désarmement ?...

On nous apprend que l'unification des fabrications de matériel de guerre va être chose faite entre l'Angleterre et les U.S.A., que cette unification s'étendrait à l'Amérique Latine et au Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses décisions pour de si petites choses. Mais nous savons que le danger n'est ni l'Allemagne ni l'Espagne, tout au plus des satellites que l'on se dispute à qui mieux-mieux.

La conférence danubienne est ajournée faute de participants — abstention partout. Seules la Grande-Bretagne, la Grèce, les Etats-Unis et le Canada ? On peut dire qu'à une époque où l'armée allemande a été anéantie, où il ne reste que la seule Espagne comme pays fasciste, ce sont de bien grosses

« L'Adolescence émerveillée »

PROBLEMES



ESSENTIELS

Choisir entre deux éventualités

AGIR ou DISPARAITRE

En France, si on dit le développement des organisations politiques, syndicales et anarchistes qui, depuis cinquante ans, s'occupent de la question sociale sur le plan révolutionnaire, on est frappé par le petit nombre de militants qui restent sur la brèche et par le grand nombre d'adhérents et sympathisants qui les entourent, sans rien faire pour défendre l'idéal qu'ils ont adopté.

Il n'est pas douteux que pour les partis politiques et l'actuelle C.G.T., les raisons primordiales de cette carence émanent de sources diverses.

En premier lieu, la domination des bureaux sur l'ensemble des adhérents qui prive ainsi les militants de toute initiative individuelle ou associée, c'est-à-dire de la faculté même de militer.

Puis les variations énormes infligées aux principes idéologiques par les « Chefs » de chaque parti qui laissent chaque fois les adhérents surpris, hébétés, rebelles. Mais ces derniers ne pouvant croire à une telle inépuisable duplicité de leurs dirigeants, s'efforcent d'accepter quelques fausses explications, qui leur permettent d'espérer un retour prochain aux premières amours.

Enfin, le fait que les centaines de milliers d'adhérents ont été faits à coup de publicité, genre « Urodonal » ou « Dubonnet » et que les 990 000 mille de ceux-ci ne savent rien des idées dont ils sont, par-là, le rempart.

Il semblerait donc que le mouvement anarchiste, qui n'a ni bureaux omnipotents, ni variations de principes, ni publicité démagogique, ne devrait pas connaître cette variante militante.

Il n'en est rien. Nous devons avouer que nous avons comme nos adversaires une masse d'adhérents et de sympathisants qui nous regardent, plus ou moins approbateurs, sans chercher à nous apporter une aide efficace.

Mais l'explication, en est ici toute différente. Le rôle du militant anarchiste d'aujourd'hui est beaucoup moins entraînant qu'il ne l'était au début du siècle. Finies les réunions où groupaient de dix à vingt-cinq mille personnes comme au temps de Louise Michel et de Sébastien Faure. Finies les manifestations populaires où l'homme d'action pouvait vider sa rage et se mesurer au fil. Le travail à faire, aujourd'hui, est plus déterminé, plus assidue, car le militant ne subit plus les élans d'enthousiasme que lui décerment la foule du temps passé. Il a aujourd'hui à faire face à un travail mécanique de coordination rationnelle des efforts associés ou individuels au sein du mouvement, à un travail de propagande mesuré, étudié, adapté, méthodique.

Hier c'était le sentiment exprimé par la bouche et la plume de nos vieux militants qui s'ingéniaient à pénétrer l'esprit de la masse et à provoquer les réactions nécessaires à la révolution. Aujourd'hui, c'est la froide raison, la méthode, qui dominent les rapports de nos militants avec le reste de la population.

Les libertaires, sympathisants et militants, ce jour en une révolution anarchiste spontanée. Par contre, ils savent qu'une rébellion populaire deviendra automatiquement révolution anarchiste à la condition que les forces libertaires, suffisamment préparées, bien coordonnées, soient capables de guider la population en révolte jusqu'à lui voir adopter de son propre gré les grandes lignes spirituelles de notre idéologie et de notre structure de la société.

EN PARLANT DE REVOLUTION

On n'a jamais tant discuté qu'actuellement. A peine deux interlocuteurs haussent la voix à proximité de milliers de journaux et de marchands de quatre saisons, qu'un groupe se forme autour d'eux, s'agitant. Il est causé de réformes. Celui-ci soutient l'application stricte de son plan, mesure législative prise; cet autre parle d'une union massive; on entend vaguement le mot, Révolution. S'il est prouvé, celui qui le jette voit qu'il n'a convaincu personne. Il est des mots qui la foule n'aime pas entendre. Au mot Révolution, la représentation mentale de la majorité c'est le désordre et le sang. Et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les marchés regorgent de marchandises et les gens ont faim. Et les lumières qui doivent faire manger le peuple se bagarrent entre eux, le sang, et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les gens ont donc peur de ce qui est, ils ne voient pas ce qui existe. Pourquoi ne s'en aperçoivent-ils pas? Parce que accablés au désordre, ils ne peuvent pas concevoir qu'on puisse se passer des intermédiaires, du patron, du commerçant, de l'Etat, du magistrat, du curé, du général. C'est échauffeur, leur semble normal. Mieux, ils lui assignent une utilité.

Dans les moments d'agitation, ils pestent contre cet étrange édifice puis ils s'avouent impuissants. Il n'y a rien à faire.

Les conditions sociales donneront à leur vie mentale une inclination vers le désespoir.

Cette tentative hardie de briser l'état social est salutaire.

Qu'est-ce donc l'Histoire, sinon la multiplication de ce genre de velléités? Un essai est toujours une partie de la

Il savent aussi qu'ils ne peuvent prévoir le jour « J » ou l'heure « H » de cette révolution, mais qu'ils doivent être prêts à tout instant pour l'ultime bagarre.

Cette évolution de l'anarchisme (qui ne touche en rien aux principes idéologiques) n'est point due à ses seules réflexions, mais aussi à l'évolution matérielle et intellectuelle de l'ensemble de la population française depuis 50 ans.

L'adhérent et le sympathisant anarchiste, en sont venus ainsi à penser qu'une révolution qui demande des préparatifs si minuscules, et si importants, et la réunion d'une minorité agissante, dynamique, puissante, restait lointaine. Tout en restant partisans de cette révolution, ils se refusent à faire les sacrifices nécessaires à son avènement. Ils exagèrent la force de nos adversaires qui spéculent sur la mobilité de la pensée des masses, mais ils ne constatent pas que cette mobilité joue également en notre faveur.

Il est évident, l'histoire, l'histoire qui nous démontre que depuis 100 ans les anarchistes ont eu une influence considérable non seulement sur le prolétariat mondial, mais encore sur les couches intellectuelles et aussi sur la marche des événements vers une société libre.

Il nous a donc été fait à coup de publicité, genre « Urodonal » ou « Dubonnet » et que les 990 000 mille de ceux-ci ne savent rien des idées dont ils sont, par-là, le rempart.

Il semblerait donc que le mouvement anarchiste, qui n'a ni bureaux omnipotents, ni variations de principes, ni publicité démagogique, ne devrait pas connaître cette variante militante.

Il n'en est rien. Nous devons avouer que nous avons comme nos adversaires une masse d'adhérents et de sympathisants qui nous regardent, plus ou moins approbateurs, sans chercher à nous apporter une aide efficace.

Mais l'explication, en est ici toute différente. Le rôle du militant anarchiste d'aujourd'hui est beaucoup moins entraînant qu'il ne l'était au début du siècle. Finies les réunions où groupaient de dix à vingt-cinq mille personnes comme au temps de Louise Michel et de Sébastien Faure. Finies les manifestations populaires où l'homme d'action pouvait vider sa rage et se mesurer au fil. Le travail à faire, aujourd'hui, est plus déterminé, plus assidue, car le militant ne subit plus les élans d'enthousiasme que lui décerment la foule du temps passé. Il a aujourd'hui à faire face à un travail mécanique de coordination rationnelle des efforts associés ou individuels au sein du mouvement, à un travail de propagande mesuré, étudié, adapté, méthodique.

Hier c'était le sentiment exprimé par la bouche et la plume de nos vieux militants qui s'ingéniaient à pénétrer l'esprit de la masse et à provoquer les réactions nécessaires à la révolution. Aujourd'hui, c'est la froide raison, la méthode, qui dominent les rapports de nos militants avec le reste de la population.

Les libertaires, sympathisants et militants, ce jour en une révolution anarchiste spontanée. Par contre, ils savent qu'une rébellion populaire deviendra automatiquement révolution anarchiste à la condition que les forces libertaires, suffisamment préparées, bien coordonnées, soient capables de guider la population en révolte jusqu'à lui voir adopter de son propre gré les grandes lignes spirituelles de notre idéologie et de notre structure de la société.

EN PARLANT DE REVOLUTION

On n'a jamais tant discuté qu'actuellement. A peine deux interlocuteurs haussent la voix à proximité de milliers de journaux et de marchands de quatre saisons, qu'un groupe se forme autour d'eux, s'agitant. Il est causé de réformes. Celui-ci soutient l'application stricte de son plan, mesure législative prise; cet autre parle d'une union massive; on entend vaguement le mot, Révolution. S'il est prouvé, celui qui le jette voit qu'il n'a convaincu personne. Il est des mots qui la foule n'aime pas entendre. Au mot Révolution, la représentation mentale de la majorité c'est le désordre et le sang. Et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les marchés regorgent de marchandises et les gens ont faim. Et les lumières qui doivent faire manger le peuple se bagarrent entre eux, le sang, et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les gens ont donc peur de ce qui est, ils ne voient pas ce qui existe. Pourquoi ne s'en aperçoivent-ils pas? Parce que accablés au désordre, ils ne peuvent pas concevoir qu'on puisse se passer des intermédiaires, du patron, du commerçant, de l'Etat, du magistrat, du curé, du général. C'est échauffeur, leur semble normal. Mieux, ils lui assignent une utilité.

Dans les moments d'agitation, ils pestent contre cet étrange édifice puis ils s'avouent impuissants. Il n'y a rien à faire.

Les conditions sociales donneront à leur vie mentale une inclination vers le désespoir.

Cette tentative hardie de briser l'état social est salutaire.

Qu'est-ce donc l'Histoire, sinon la multiplication de ce genre de velléités? Un essai est toujours une partie de la

Il savent aussi qu'ils ne peuvent prévoir le jour « J » ou l'heure « H » de cette révolution, mais qu'ils doivent être prêts à tout instant pour l'ultime bagarre.

Cette évolution de l'anarchisme (qui ne touche en rien aux principes idéologiques) n'est point due à ses seules réflexions, mais aussi à l'évolution matérielle et intellectuelle de l'ensemble de la population française depuis 50 ans.

L'adhérent et le sympathisant anarchiste, en sont venus ainsi à penser qu'une révolution qui demande des préparatifs si minuscules, et si importants, et la réunion d'une minorité agissante, dynamique, puissante, restait lointaine. Tout en restant partisans de cette révolution, ils se refusent à faire les sacrifices nécessaires à son avènement. Ils exagèrent la force de nos adversaires qui spéculent sur la mobilité de la pensée des masses, mais ils ne constatent pas que cette mobilité joue également en notre faveur.

Il est évident, l'histoire, l'histoire qui nous démontre que depuis 100 ans les anarchistes ont eu une influence considérable non seulement sur le prolétariat mondial, mais encore sur les couches intellectuelles et aussi sur la marche des événements vers une société libre.

Il nous a donc été fait à coup de publicité, genre « Urodonal » ou « Dubonnet » et que les 990 000 mille de ceux-ci ne savent rien des idées dont ils sont, par-là, le rempart.

Il semblerait donc que le mouvement anarchiste, qui n'a ni bureaux omnipotents, ni variations de principes, ni publicité démagogique, ne devrait pas connaître cette variante militante.

Il n'en est rien. Nous devons avouer que nous avons comme nos adversaires une masse d'adhérents et de sympathisants qui nous regardent, plus ou moins approbateurs, sans chercher à nous apporter une aide efficace.

Mais l'explication, en est ici toute différente. Le rôle du militant anarchiste d'aujourd'hui est beaucoup moins entraînant qu'il ne l'était au début du siècle. Finies les réunions où groupaient de dix à vingt-cinq mille personnes comme au temps de Louise Michel et de Sébastien Faure. Finies les manifestations populaires où l'homme d'action pouvait vider sa rage et se mesurer au fil. Le travail à faire, aujourd'hui, est plus déterminé, plus assidue, car le militant ne subit plus les élans d'enthousiasme que lui décerment la foule du temps passé. Il a aujourd'hui à faire face à un travail mécanique de coordination rationnelle des efforts associés ou individuels au sein du mouvement, à un travail de propagande mesuré, étudié, adapté, méthodique.

Hier c'était le sentiment exprimé par la bouche et la plume de nos vieux militants qui s'ingéniaient à pénétrer l'esprit de la masse et à provoquer les réactions nécessaires à la révolution. Aujourd'hui, c'est la froide raison, la méthode, qui dominent les rapports de nos militants avec le reste de la population.

Les libertaires, sympathisants et militants, ce jour en une révolution anarchiste spontanée. Par contre, ils savent qu'une rébellion populaire deviendra automatiquement révolution anarchiste à la condition que les forces libertaires, suffisamment préparées, bien coordonnées, soient capables de guider la population en révolte jusqu'à lui voir adopter de son propre gré les grandes lignes spirituelles de notre idéologie et de notre structure de la société.

EN PARLANT DE REVOLUTION

On n'a jamais tant discuté qu'actuellement. A peine deux interlocuteurs haussent la voix à proximité de milliers de journaux et de marchands de quatre saisons, qu'un groupe se forme autour d'eux, s'agitant. Il est causé de réformes. Celui-ci soutient l'application stricte de son plan, mesure législative prise; cet autre parle d'une union massive; on entend vaguement le mot, Révolution. S'il est prouvé, celui qui le jette voit qu'il n'a convaincu personne. Il est des mots qui la foule n'aime pas entendre. Au mot Révolution, la représentation mentale de la majorité c'est le désordre et le sang. Et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les marchés regorgent de marchandises et les gens ont faim. Et les lumières qui doivent faire manger le peuple se bagarrent entre eux, le sang, et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les gens ont donc peur de ce qui est, ils ne voient pas ce qui existe. Pourquoi ne s'en aperçoivent-ils pas? Parce que accablés au désordre, ils ne peuvent pas concevoir qu'on puisse se passer des intermédiaires, du patron, du commerçant, de l'Etat, du magistrat, du curé, du général. C'est échauffeur, leur semble normal. Mieux, ils lui assignent une utilité.

Dans les moments d'agitation, ils pestent contre cet étrange édifice puis ils s'avouent impuissants. Il n'y a rien à faire.

Les conditions sociales donneront à leur vie mentale une inclination vers le désespoir.

Cette tentative hardie de briser l'état social est salutaire.

Qu'est-ce donc l'Histoire, sinon la multiplication de ce genre de velléités? Un essai est toujours une partie de la

On n'a pas ainsi dire pas parlé de ce livre. Cela ne nous étonne guère. La critique a d'autres chiens à fouetter, et Florence Littre n'a pas assez d'attention pour ces messieurs à ne pas l'ignorer. Mais des camarades, avec qui j'en discutais, m'ont dit : « Bien sûr, il y a des qualités, mais cette petite parole trop d'elle-même... Et cette ingénuité qui s'égare parfois si facilement dans des bouges, dans des ateliers d'artistes africains, dans des camps de nudistes équivoques non, ça sonne faux, c'est agaçant... »

J'ai repris le livre, j'ai relu ces sept nouvelles. Selon les hasards de sa vie de petite étudiante pauvre et d'instituteur auxiliaire, Florence Littre nous expose à la suite dans des milieux très divers où se nouent comédies et drames : pensions de jeunes filles, marchands de livres, ateliers d'artistes, camps de vacances, etc... Evidemment, Florence Littre parle d'elle. Tous ses récits sont à la première personne. Il lui arrive même de se faire appeler lui et bien « Florence » par ses interlocuteurs. Il lui arrive aussi de dire : « Comme j'étais chic » ou de parler de ses « petites fesses rondes » que caressait son amoureux.

On nous a donc été fait à coup de publicité, genre « Urodonal » ou « Dubonnet » et que les 990 000 mille de ceux-ci ne savent rien des idées dont ils sont, par-là, le rempart.

Il semblerait donc que le mouvement anarchiste, qui n'a ni bureaux omnipotents, ni variations de principes, ni publicité démagogique, ne devrait pas connaître cette variante militante.

Il n'en est rien. Nous devons avouer que nous avons comme nos adversaires une masse d'adhérents et de sympathisants qui nous regardent, plus ou moins approbateurs, sans chercher à nous apporter une aide efficace.

Mais l'explication, en est ici toute différente. Le rôle du militant anarchiste d'aujourd'hui est beaucoup moins entraînant qu'il ne l'était au début du siècle. Finies les réunions où groupaient de dix à vingt-cinq mille personnes comme au temps de Louise Michel et de Sébastien Faure. Finies les manifestations populaires où l'homme d'action pouvait vider sa rage et se mesurer au fil. Le travail à faire, aujourd'hui, est plus déterminé, plus assidue, car le militant ne subit plus les élans d'enthousiasme que lui décerment la foule du temps passé. Il a aujourd'hui à faire face à un travail mécanique de coordination rationnelle des efforts associés ou individuels au sein du mouvement, à un travail de propagande mesuré, étudié, adapté, méthodique.

Hier c'était le sentiment exprimé par la bouche et la plume de nos vieux militants qui s'ingéniaient à pénétrer l'esprit de la masse et à provoquer les réactions nécessaires à la révolution. Aujourd'hui, c'est la froide raison, la méthode, qui dominent les rapports de nos militants avec le reste de la population.

Hier c'était le sentiment exprimé par la bouche et la plume de nos vieux militants qui s'ingéniaient à pénétrer l'esprit de la masse et à provoquer les réactions nécessaires à la révolution. Aujourd'hui, c'est la froide raison, la méthode, qui dominent les rapports de nos militants avec le reste de la population.

Les libertaires, sympathisants et militants, ce jour en une révolution anarchiste spontanée. Par contre, ils savent qu'une rébellion populaire deviendra automatiquement révolution anarchiste à la condition que les forces libertaires, suffisamment préparées, bien coordonnées, soient capables de guider la population en révolte jusqu'à lui voir adopter de son propre gré les grandes lignes spirituelles de notre idéologie et de notre structure de la société.

EN PARLANT DE REVOLUTION

On n'a jamais tant discuté qu'actuellement. A peine deux interlocuteurs haussent la voix à proximité de milliers de journaux et de marchands de quatre saisons, qu'un groupe se forme autour d'eux, s'agitant. Il est causé de réformes. Celui-ci soutient l'application stricte de son plan, mesure législative prise; cet autre parle d'une union massive; on entend vaguement le mot, Révolution. S'il est prouvé, celui qui le jette voit qu'il n'a convaincu personne. Il est des mots qui la foule n'aime pas entendre. Au mot Révolution, la représentation mentale de la majorité c'est le désordre et le sang. Et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les marchés regorgent de marchandises et les gens ont faim. Et les lumières qui doivent faire manger le peuple se bagarrent entre eux, le sang, et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les gens ont donc peur de ce qui est, ils ne voient pas ce qui existe. Pourquoi ne s'en aperçoivent-ils pas? Parce que accablés au désordre, ils ne peuvent pas concevoir qu'on puisse se passer des intermédiaires, du patron, du commerçant, de l'Etat, du magistrat, du curé, du général. C'est échauffeur, leur semble normal. Mieux, ils lui assignent une utilité.

Dans les moments d'agitation, ils pestent contre cet étrange édifice puis ils s'avouent impuissants. Il n'y a rien à faire.

Les conditions sociales donneront à leur vie mentale une inclination vers le désespoir.

Cette tentative hardie de briser l'état social est salutaire.

Qu'est-ce donc l'Histoire, sinon la multiplication de ce genre de velléités? Un essai est toujours une partie de la

On n'a pas ainsi dire pas parlé de ce livre. Cela ne nous étonne guère. La critique a d'autres chiens à fouetter, et Florence Littre n'a pas assez d'attention pour ces messieurs à ne pas l'ignorer. Mais des camarades, avec qui j'en discutais, m'ont dit : « Bien sûr, il y a des qualités, mais cette petite parole trop d'elle-même... Et cette ingénuité qui s'égare parfois si facilement dans des bouges, dans des ateliers d'artistes africains, dans des camps de nudistes équivoques non, ça sonne faux, c'est agaçant... »

J'ai repris le livre, j'ai relu ces sept nouvelles. Selon les hasards de sa vie de petite étudiante pauvre et d'instituteur auxiliaire, Florence Littre nous expose à la suite dans des milieux très divers où se nouent comédies et drames : pensions de jeunes filles, marchands de livres, ateliers d'artistes, camps de vacances, etc... Evidemment, Florence Littre parle d'elle. Tous ses récits sont à la première personne. Il lui arrive même de se faire appeler lui et bien « Florence » par ses interlocuteurs. Il lui arrive aussi de dire : « Comme j'étais chic » ou de parler de ses « petites fesses rondes » que caressait son amoureux.

On nous a donc été fait à coup de publicité, genre « Urodonal » ou « Dubonnet » et que les 990 000 mille de ceux-ci ne savent rien des idées dont ils sont, par-là, le rempart.

Il semblerait donc que le mouvement anarchiste, qui n'a ni bureaux omnipotents, ni variations de principes, ni publicité démagogique, ne devrait pas connaître cette variante militante.

Il n'en est rien. Nous devons avouer que nous avons comme nos adversaires une masse d'adhérents et de sympathisants qui nous regardent, plus ou moins approbateurs, sans chercher à nous apporter une aide efficace.

Mais l'explication, en est ici toute différente. Le rôle du militant anarchiste d'aujourd'hui est beaucoup moins entraînant qu'il ne l'était au début du siècle. Finies les réunions où groupaient de dix à vingt-cinq mille personnes comme au temps de Louise Michel et de Sébastien Faure. Finies les manifestations populaires où l'homme d'action pouvait vider sa rage et se mesurer au fil. Le travail à faire, aujourd'hui, est plus déterminé, plus assidue, car le militant ne subit plus les élans d'enthousiasme que lui décerment la foule du temps passé. Il a aujourd'hui à faire face à un travail mécanique de coordination rationnelle des efforts associés ou individuels au sein du mouvement, à un travail de propagande mesuré, étudié, adapté, méthodique.

Hier c'était le sentiment exprimé par la bouche et la plume de nos vieux militants qui s'ingéniaient à pénétrer l'esprit de la masse et à provoquer les réactions nécessaires à la révolution. Aujourd'hui, c'est la froide raison, la méthode, qui dominent les rapports de nos militants avec le reste de la population.

Hier c'était le sentiment exprimé par la bouche et la plume de nos vieux militants qui s'ingéniaient à pénétrer l'esprit de la masse et à provoquer les réactions nécessaires à la révolution. Aujourd'hui, c'est la froide raison, la méthode, qui dominent les rapports de nos militants avec le reste de la population.

Les libertaires, sympathisants et militants, ce jour en une révolution anarchiste spontanée. Par contre, ils savent qu'une rébellion populaire deviendra automatiquement révolution anarchiste à la condition que les forces libertaires, suffisamment préparées, bien coordonnées, soient capables de guider la population en révolte jusqu'à lui voir adopter de son propre gré les grandes lignes spirituelles de notre idéologie et de notre structure de la société.

EN PARLANT DE REVOLUTION

On n'a jamais tant discuté qu'actuellement. A peine deux interlocuteurs haussent la voix à proximité de milliers de journaux et de marchands de quatre saisons, qu'un groupe se forme autour d'eux, s'agitant. Il est causé de réformes. Celui-ci soutient l'application stricte de son plan, mesure législative prise; cet autre parle d'une union massive; on entend vaguement le mot, Révolution. S'il est prouvé, celui qui le jette voit qu'il n'a convaincu personne. Il est des mots qui la foule n'aime pas entendre. Au mot Révolution, la représentation mentale de la majorité c'est le désordre et le sang. Et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les marchés regorgent de marchandises et les gens ont faim. Et les lumières qui doivent faire manger le peuple se bagarrent entre eux, le sang, et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les gens ont donc peur de ce qui est, ils ne voient pas ce qui existe. Pourquoi ne s'en aperçoivent-ils pas? Parce que accablés au désordre, ils ne peuvent pas concevoir qu'on puisse se passer des intermédiaires, du patron, du commerçant, de l'Etat, du magistrat, du curé, du général. C'est échauffeur, leur semble normal. Mieux, ils lui assignent une utilité.

Dans les moments d'agitation, ils pestent contre cet étrange édifice puis ils s'avouent impuissants. Il n'y a rien à faire.

Les conditions sociales donneront à leur vie mentale une inclination vers le désespoir.

Cette tentative hardie de briser l'état social est salutaire.

Qu'est-ce donc l'Histoire, sinon la multiplication de ce genre de velléités? Un essai est toujours une partie de la

On n'a pas ainsi dire pas parlé de ce livre. Cela ne nous étonne guère. La critique a d'autres chiens à fouetter, et Florence Littre n'a pas assez d'attention pour ces messieurs à ne pas l'ignorer. Mais des camarades, avec qui j'en discutais, m'ont dit : « Bien sûr, il y a des qualités, mais cette petite parole trop d'elle-même... Et cette ingénuité qui s'égare parfois si facilement dans des bouges, dans des ateliers d'artistes africains, dans des camps de nudistes équivoques non, ça sonne faux, c'est agaçant... »

J'ai repris le livre, j'ai relu ces sept nouvelles. Selon les hasards de sa vie de petite étudiante pauvre et d'instituteur auxiliaire, Florence Littre nous expose à la suite dans des milieux très divers où se nouent comédies et drames : pensions de jeunes filles, marchands de livres, ateliers d'artistes, camps de vacances, etc... Evidemment, Florence Littre parle d'elle. Tous ses récits sont à la première personne. Il lui arrive même de se faire appeler lui et bien « Florence » par ses interlocuteurs. Il lui arrive aussi de dire : « Comme j'étais chic » ou de parler de ses « petites fesses rondes » que caressait son amoureux.

On nous a donc été fait à coup de publicité, genre « Urodonal » ou « Dubonnet » et que les 990 000 mille de ceux-ci ne savent rien des idées dont ils sont, par-là, le rempart.

Il semblerait donc que le mouvement anarchiste, qui n'a ni bureaux omnipotents, ni variations de principes, ni publicité démagogique, ne devrait pas connaître cette variante militante.

Il n'en est rien. Nous devons avouer que nous avons comme nos adversaires une masse d'adhérents et de sympathisants qui nous regardent, plus ou moins approbateurs, sans chercher à nous apporter une aide efficace.

Mais l'explication, en est ici toute différente. Le rôle du militant anarchiste d'aujourd'hui est beaucoup moins entraînant qu'il ne l'était au début du siècle. Finies les réunions où groupaient de dix à vingt-cinq mille personnes comme au temps de Louise Michel et de Sébastien Faure. Finies les manifestations populaires où l'homme d'action pouvait vider sa rage et se mesurer au fil. Le travail à faire, aujourd'hui, est plus déterminé, plus assidue, car le militant ne subit plus les élans d'enthousiasme que lui décerment la foule du temps passé. Il a aujourd'hui à faire face à un travail mécanique de coordination rationnelle des efforts associés ou individuels au sein du mouvement, à un travail de propagande mesuré, étudié, adapté, méthodique.

Hier c'était le sentiment exprimé par la bouche et la plume de nos vieux militants qui s'ingéniaient à pénétrer l'esprit de la masse et à provoquer les réactions nécessaires à la révolution. Aujourd'hui, c'est la froide raison, la méthode, qui dominent les rapports de nos militants avec le reste de la population.

Hier c'était le sentiment exprimé par la bouche et la plume de nos vieux militants qui s'ingéniaient à pénétrer l'esprit de la masse et à provoquer les réactions nécessaires à la révolution. Aujourd'hui, c'est la froide raison, la méthode, qui dominent les rapports de nos militants avec le reste de la population.

Les libertaires, sympathisants et militants, ce jour en une révolution anarchiste spontanée. Par contre, ils savent qu'une rébellion populaire deviendra automatiquement révolution anarchiste à la condition que les forces libertaires, suffisamment préparées, bien coordonnées, soient capables de guider la population en révolte jusqu'à lui voir adopter de son propre gré les grandes lignes spirituelles de notre idéologie et de notre structure de la société.

EN PARLANT DE REVOLUTION

On n'a jamais tant discuté qu'actuellement. A peine deux interlocuteurs haussent la voix à proximité de milliers de journaux et de marchands de quatre saisons, qu'un groupe se forme autour d'eux, s'agitant. Il est causé de réformes. Celui-ci soutient l'application stricte de son plan, mesure législative prise; cet autre parle d'une union massive; on entend vaguement le mot, Révolution. S'il est prouvé, celui qui le jette voit qu'il n'a convaincu personne. Il est des mots qui la foule n'aime pas entendre. Au mot Révolution, la représentation mentale de la majorité c'est le désordre et le sang. Et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les marchés regorgent de marchandises et les gens ont faim. Et les lumières qui doivent faire manger le peuple se bagarrent entre eux, le sang, et la majorité n'aime pas ça. Mais au fait, qui aime le désordre et le sang?

Il faut croire que tous puisqu'il n'y a que ça!

Les gens ont donc peur de ce qui est, ils ne voient pas ce qui existe. Pourquoi ne s'en aperçoivent-ils pas? Parce que accablés au désordre, ils ne peuvent pas concevoir qu'on puisse se passer des intermédiaires, du patron, du commerçant, de l'Etat, du magistrat, du curé, du général. C'est échauffeur, leur semble normal. Mieux, ils lui assignent une utilité.

Dans les moments d'agitation, ils pestent contre cet étrange édifice puis ils s'avouent impuissants. Il n'y a rien à faire.

Les conditions sociales donneront à leur vie mentale une inclination vers le désespoir.

Cette tentative hardie de briser l'état social est salutaire.

Qu'est-ce donc l'Histoire, sinon la multiplication de ce genre de velléités? Un essai est toujours une partie de la

La revue « UNIVERSO »

Aujourd'hui 15 novembre paraît le premier numéro de cette publication internationale de Sociologie, Science et Art, indispensable à tous ceux qui voudraient se former une culture et une conscience libres.

Voici son contenu :

